

LE LOUP-GAROU

Journal des Flâneurs.

C. D. THERIAULT,
EDITEUR-PROPRIETAIRE.

“ Dulce est desipere in loco. ” — HORACE.

TRADUCTION LIBRE :
Il est doux de pouvoir s'écapiler la rate,
En donnant à propos un petit coup de patte.

Le LOUP-GAROU paraît le Jeudi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de cinq CENTS par année, payables d'avance. On peut s'abonner pour six mois, ou même pour trois mois. Toute communication devra être envoyée, franco, au bureau du journal, 35, rue Saint-François-Xavier.

Le Pourquoi de notre Existence comme “Loup-Garou.”

En lisant le titre de cette feuille, les gens d'esprit riront, et les sots feront la grimace; c'est dans l'ordre.

Heureusement, le *Loup-Garou* ne s'adresse qu'aux gens d'esprit et les sots, spécialement ceux qui ont la conscience d'eux-mêmes, sont instamment priés de ne pas l'acheter ou de ne pas s'y abonner, car ils y trouveront des choses infiniment désagréables pour eux.

Ah!... Oh!... Hum! Hum!... Fichtre!... Bah!... Eh?... Hein?... Quoi?... Qu'est-ce?... telles sont quelques unes des exclamations et interrogations monosyllabiques qui vont accueillir notre apparition en ce monde.

Ceux qui sont moins avarés de paroles, et surtout les dames, se diront: “J'aimerais bien à savoir pourquoi ce journal est appelé le *Loup-Garou* et dans quel but il a été fondé.” A quoi, moi, Feufollet, le soussigné, je vais me permettre de répondre sans façon.

Lorsque j'étais bambin de sept à huit ans, ma grand-mère qui n'était pas sotte et qui aurait dû vivre au moins un siècle plus tard, avait trouvé un ingénieux moyen pour m'empêcher d'aller courir, le soir, avec mes petits camarades. Dès qu'elles me voyait sur le point de partir, elle me disait: “Prends garde au *Loup-Garou*.” Je refermais aussitôt la porte déjà en-

tr'ouverte, puis je faisais ma prière beaucoup plus longuement que d'habitude.

C'est que d'après les enseignements de ma grand-mère, le *Loup-Garou* était une bête si terrible et si méchante que je frémissais rien qu'à y penser.

En grandissant, j'observai que beaucoup de grand-mères, voire même de mamans, se servaient du même remède à l'égard de leurs marmots, et qu'il leur réussissait presque toujours; mais en même temps j'appris que le *Loup-Garou*, n'était qu'un être imaginaire destiné à servir d'épouvantail aux enfants.

Vous devinez, n'est-ce pas, intelligents lecteurs?

Tous ceux qui trottent ou dont la tête trotte sous la calotte du firmament, ne sont-ils pas des enfants, plus ou moins grands, plus ou moins agés, mais qui tous ont besoin qu'on leur dise, comme ma grand-mère me disait:—“Prends garde au *Loup-Garou*!” Mais le *Loup-Garou* n'aura plus ces formes terribles et fantastiques que lui prêtait ma grand-mère.

Dans le siècle où nous vivons, on s'est épris d'amour pour ce qui est laid, pour ce qui est affreux. N'a-t-on pas payé pour aller voir l'Hippopotame au Jardin Guilbault? et les romans de Victor Hugo n'ont-ils pas rencontré beaucoup d'amateurs?

Le *Loup-Garou* de ma grand-mère ne produirait donc plus le résultat nécessaire. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est un *Loup-Garou* comme celui que vous tenez, aimables lectrices, entre vos jolies petites mains, sans craindre de vous faire mordre le bout des doigts; un *Loup-Garou* consistant en une petite feuille comme celle-ci ouverte d'une façon véritablement dite

et entremêlées de nombreuses petites folies.

Voilà le *Loup-Garou* auquel vous devez tous prendre garde, vous qui lisez ou qui ne lisez pas ces lignes.

Prenez donc garde au *Loup-Garou*, vous que la faveur populaire a placé à la tête du gouvernement. Le *Loup-Garou*, n'en doutez pas, parviendra à s'introduire dans vos cabinets les plus mystérieux, et ne manquera pas de faire part au public de tous vos petits projets.

Prenez garde au *Loup-Garou*, aristocrates au petit pied, à qui la stupidité et le ridicule servent de blason.

Prenez garde au *Loup-Garou*, hommes de toute profession; avocats qui suivez trop bien les préceptes de maman Discorde et de papa Coupe-bourse; médecins qui tuez vos malades selon toutes les règles de l'art; et vous, notaires, les plus terribles fléaux de notre belle langue française.

Prenez garde au *Loup-Garou*, marchands et commis ingénieux qui substituez si adroitement la verge à l'aune, et vous tous, gens d'affaires qui faites les vôtres avant tout.

Prenez garde au *Loup-Garou*, jeunes présomptueux, qui faites les petits maîtres et vous mêlez de tout, sans rien savoir, pas même que vous êtes des ignorants et des imbéciles.

Et vous aussi, mes jeunes et gentilles concitoyennes, prenez garde au *Loup-Garou*. Si vous voulez conserver toujours ses bonnes grâces, cachez-les sagement.

Vous enfin, qui avez fait de la vie une continuelle flânerie, vous à qui ce journal a été dédié, prenez garde de vous rendre indigne de l'honneur qui vous a été fait. Flânez, flânez toujours, flânez d'une manière savante et